

LEMAÎTRE, ESPRIT ÉCLECTIQUE

L'année 2012 a vu attribuer le nom de Georges Lemaître à l'« ATV-5 », c'est-à-dire au cinquième véhicule automatisé ravitailleur de la station spatiale internationale, développé par l'Agence spatiale européenne. Ce n'est pas par hasard ! Georges Lemaître (1894-1966) est l'un des grands scientifiques du XX^e siècle¹. Dès 1927, utilisant la relativité générale d'Einstein, il explique, au moyen d'un univers en expansion, le phénomène de fuite des galaxies, découvert par Edwin Hubble, et en détermine la loi précise deux ans avant ce dernier. C'est donc à Lemaître que l'on doit l'introduction, pour la première fois dans l'histoire des sciences, d'une description quantitative d'une véritable évolution du cosmos. La contribution de Lemaître à la cosmologie physique ne s'arrête pas là. En 1931, il propose l'hypothèse de l'atome primitif, selon laquelle l'univers possède un âge fini et un « commencement naturel », correspondant à la désintégration d'un unique *quantum* d'énergie-matière (l'atome primitif). Cette idée audacieuse peut être considérée comme une préfiguration de la cosmologie du Big Bang. Aujourd'hui, le début de l'univers (s'il existe vraiment) n'est plus envisagé sous la forme d'une désintégration d'un « atome », mais plutôt comme un état de hautes densité et température, formé d'une « soupe » de particules élémentaires. Néanmoins, l'hypothèse de Lemaître, couplée à un modèle d'univers relativiste en expansion bien précis, va nous mettre sur la piste de phénomènes cruciaux qui ont été découverts aujourd'hui. Il s'agit, d'une part, du « rayonnement fossile » qui baigne tout l'univers et qui porte de précieuses informations sur les premiers moments de l'univers. Lemaître, dès 1931, a l'intuition de l'existence de ce rayonnement, même s'il se trompe sur sa nature ; il croyait avoir affaire à du rayonnement cosmique (essentiellement des particules chargées) alors qu'il s'agit d'un rayonnement électromagnétique. Il s'agit, d'autre part, de l'accélération actuelle de l'univers, liée à une sorte de « gravité répulsive » décrite, dans les équations d'Einstein, par la célèbre « constante cosmologique ».

Mais Lemaître ne s'est pas contenté de travailler en cosmologie. D'abord, il se révèle un prodige du calcul numérique, forgeant des méthodes tout à fait originales. Ensuite, génie de la mécanique classique, il publie jusque dans les dernières années

1 Cf. Lambert, Dominique, *Un Atome d'univers. La vie et l'œuvre de Georges Lemaître*, Bruxelles, Lessius, 2000 ; Lemaître, *Le père du Big Bang*, Les génies de la science, *Pour la Science*, n°30, février-avril 2007 ; Luminet, Jean-Pierre, *L'Invention du Big Bang*, Paris, Seuil, coll. « Points », 2004.

de sa vie des résultats aussi époustouflants d'inventivité que d'élégance formelle. Enfin, figurent parmi ses passions les machines à calculer. Il collectionne et utilise, en les poussant au-delà des limites prévues par leur mode d'emploi, des machines mécaniques, électriques et bientôt électroniques, jusqu'à introduire, en 1958, le premier ordinateur à l'Université catholique de Louvain et à le programmer en inventant lui-même des langages de programmation.

Cet intérêt pour le calcul par machine l'amènera, pendant une dizaine d'années, à faire des recherches étonnantes sur l'invention d'une nouvelle arithmétique (nouvelle méthode pour réaliser les calculs élémentaires et nouvelle notation des chiffres), voire d'une nouvelle pédagogie du calcul. Son idée, originale s'il en est, était de faire calculer les enfants « comme des machines », c'est-à-dire mécaniquement, sans penser, car la machine ne pense pas. Georges Lemaître prétendait que l'on peut ainsi effectuer des calculs « sans fatigue mentale mais non sans peine musculaire », car l'enfant doit quand même noircir quelques feuilles avant d'arriver au résultat ! Cette recherche concentre l'attention de Lemaître au même titre que ses autres travaux. Au Congrès Solvay de 1958, Ilya Prigogine, futur Prix Nobel de Chimie, tenta de discuter avec Lemaître de cosmologie, mais ce dernier l'entretint uniquement et avec une fougue peu commune, de ses « nouveaux chiffres » !

Lemaître n'est pas un esprit attiré par les grandes synthèses abstraites ni par les questions de fondement. Même s'il étudie en profondeur la théorie des spineurs, en essayant d'ailleurs d'en relier les diverses approches (Cartan, Eddington, Chevalley,...), même s'il étudie, dans les années cinquante, en se rendant à l'Université Libre de Bruxelles, la topologie algébrique et les débuts de la théorie des fibrés, son type d'esprit le porte plutôt vers la résolution (numérique ou analytique) de problèmes et d'équations. Il excelle dans la découverte de changement de variables qui simplifient d'une manière étonnante les problèmes les plus ardues. Et il est d'une étonnante agilité quant à la manipulation d'expressions algébriques complexes. L'esprit de Lemaître est celui d'un génie passionné par les énigmes et doué d'une capacité de concentration et d'acharnement hors du commun pour les résoudre.

Lemaître, aussi, est un prêtre profondément attaché à sa foi et à son sacerdoce². Il sera nommé successivement « chanoine honoraire » de la cathédrale Saint-Rombaut en 1935 et « prélat domestique » en 1960, par le pape Jean XXIII. Au cours de son existence, il veillera à distinguer rigoureusement les niveaux de discours scientifiques et théologiques en évitant soigneusement tout concordisme. Il disait suivre « deux chemins vers la vérité », celui de la science et de la foi, sans pour autant que se soit développé en lui une sorte de « schizophrénie intellectuelle ». En fait, l'unité de la science et de la foi ne se réalise pas chez lui au niveau conceptuel, mais au niveau de l'action concrète d'un homme qui vit sans tension une double vocation³. Au sein de son diocèse de Malines, il a rejoint, dès les années vingt, une Fraternité sacerdotale appelée les « Amis de Jésus⁴ » au sein de laquelle les prêtres séculiers prononçaient des vœux, entre autres celui de pauvreté et d'offrande totale

2 Cf. Lambert, Dominique, *L'itinéraire spirituel de Georges Lemaître*, Bruxelles, Lessius, 2007 ; « Le père du Big Bang. Georges Lemaître, un génie oublié », in *Histoire du christianisme magazine*, n° 52, septembre-octobre 2010 ; Lambert, Dominique « Mgr Georges Lemaître et le dialogue entre la cosmologie et la foi. I, II », in *Revue Théologique de Louvain*, 28, 1997, p. 28-53 ; 28, 1997, p. 227-243.

3 Cf. Viot, Jean-François, *Sur la route de Montalcino*, Bruxelles, Le Cri, 2007.

4 Lambert, Dominique, « Mgr Georges Lemaître et les "Amis de Jésus" », in *Revue Théologique de Louvain*, 27, 1996, p. 309-343.

de sa personne au Christ. Cette Fraternité est le milieu qui nourrit la vie spirituelle du cosmologiste. Chaque jour, avant ou après sa messe, il effectue une longue oraison et, chaque année, il passe dix jours en retraite silencieuse. C'est au sein de ce groupe de prêtres qu'il découvre l'œuvre du mystique Ruysbroeck (1293-1381). Lemaître lit, médite et traduit du moyen-néerlandais des textes de ce prieur de Groenendaal dont l'œuvre occupe une place importante dans l'histoire de la littérature néerlandaise et dans le riche trésor des œuvres spirituelles qui prolongent la mystique rhénane.

Georges Lemaître, enfin, a sans aucun doute une fibre artistique. On a souvent parlé de ses talents de pianiste. Il conservera toute sa carrière un magnifique piano sur lequel il jouait les grandes œuvres dont celles de Chopin qu'il affectionnait tout particulièrement. Hubert Reeves, lorsqu'il lui rendra visite dans son appartement de Louvain, au début des années soixante, aura la chance de l'écouter jouer⁵. La nièce du chanoine, Odette Lemaître⁶, évoquait souvent ce moment où, âgée de huit ans, son oncle l'avait emmenée au concert pour écouter un concerto de violon de Beethoven ou, accompagnés de son professeur de piano, une œuvre d'Artur Schnabel. Cette fibre artistique, Lemaître la tient de sa famille. Selon une autre nièce du chanoine, Christiane Lemaître⁷, le père du cosmologiste aimait beaucoup la littérature et les classiques s'invitaient très souvent dans les conversations de l'abbé avec son frère Jacques.

Dans le domaine littéraire, Lemaître exerce la même curiosité que celle dont il fait preuve en science. Son neveu Pierre Lemaître⁸, ingénieur des mines, raconte que lors d'une visite du chanoine dans sa maison de Winterslag, près de Genk dans le Limbourg, ce dernier lui avait parlé avec fougue de son intérêt pour les « mots voyageurs », ces mots qui se transforment en passant d'un pays à un autre ! Il n'y a pas de doute, le cosmologiste de Louvain aime la littérature et sa plume est celle d'un bel écrivain. Il suffit de relire quelques passages évoquant les premiers moments de l'univers dans *L'hypothèse de l'atome primitif* pour être ébahi par leur puissance évocatrice et la sobre beauté de leur style⁹. Les fragments édités ici illustrent une fois encore, dans les cas où Lemaître a pris la peine d'une rédaction, cet amour de la syntaxe et ce goût pour l'équilibre de la période.

Le chanoine a fréquenté les grandes œuvres. Parmi les auteurs qui l'ont marqué, il y a Pascal auquel il ressemble étrangement par certains côtés de sa personnalité. Comme lui, Pascal est un scientifique qui cherche à expliquer les phénomènes physiques et qui confronte rigoureusement la théorie aux résultats d'observations. Comme l'abbé, Pascal est passionné par la mécanisation du calcul et invente cette merveilleuse machine à calculer que l'on appelle la « pascaline ». On pourrait même rapprocher les deux hommes quant à la manière dont ils maintiennent séparés¹⁰ l'ordre du discours religieux et celui de la science, et dans leur évocation commune du *Deus absconditus*¹¹, d'un Dieu présent mais demeurant caché, « même dans le début de la création¹² ». Avec

5 Reeves, Hubert, *Je n'aurai pas le temps. Mémoires*, Paris, Seuil, 2008, p. 161-163.

6 Témoignage oral d'Odette Lemaître à Dominique Lambert, 28-11-1997.

7 Témoignage oral de Christiane Lemaître à Dominique Lambert, 3-07-1995.

8 Témoignage oral de Pierre Lemaître à Dominique Lambert, 8-12-1997.

9 On retrouvera plusieurs beaux textes de vulgarisation du chanoine dans le dossier spécial « La théorie de l'atome primitif à 80 ans », de la *Revue des Questions scientifiques*, n° 4, t. 183, 2012.

10 Chez Mgr Lemaître, il y a une unité profonde de la science et de la foi, mais elle ne se situe pas au niveau conceptuel, au niveau des discours, où il convient de distinguer les « ordres ». Cette unité se situe au niveau de l'action concrète d'un homme qui, dans sa vie, est à la fois scientifique et croyant.

11 Citation d'Isaïe 45, 15.

12 Lemaître, Georges, « The Primaeval Atom Hypothesis and the problem of the Clusters

quelque audace, on se risquerait à voir une sorte de proximité spirituelle entre Port-Royal et les « Amis de Jésus ». Mais le parallélisme n'est pas complet. Lemaître, par exemple, ne présente aucune propension au jansénisme. En outre, il se démarque de Pascal sur la question de la possibilité pour l'homme de maîtriser rationnellement l'univers en totalité¹³. Lemaître défend, avec un réel optimisme, l'idée d'un univers fini et accessible à la raison quoique souvent étrange. Pour lui, l'être humain n'est absolument pas tenaillé entre des infinis qu'il serait présomptueux de vouloir explorer. Lemaître pense l'homme « proportionné à la nature » et il dit, après avoir exposé son *Hypothèse de l'Atome primitif* au Congrès Solvay de 1958 à Bruxelles¹⁴ :

The view we have proposed may be contrasted with that of Pascal in his *Pensées*. We may reverse Pascal's wording and say that the Universe not being infinite neither in size nor in duration, has some proportion to mankind¹⁵.

En dépit de ces distinctions importantes, l'auteur des *Pensées* intrigue le cosmologiste de Louvain. L'abbé Pierre Jeukens, alors qu'il était aux études (1953-57) servait quelquefois la messe au chanoine Lemaître à la collégiale Saint-Pierre de Louvain. Rentré à la sacristie, ce dernier s'entretenait volontiers, avec son acolyte, de sujets qui lui tenaient à cœur. L'abbé Jeukens se souvient très bien que, dans les années cinquante, Lemaître lui soutenait que¹⁶ :

Les *Pensées* de Pascal seraient un projet de dialogue entre Pascal et les Sceptiques. L'erreur serait d'attribuer à Pascal la totalité des réflexions dont une partie ne correspondait pas à sa propre pensée.

Or à cette époque, le chanoine cherche aussi à convaincre Pierre Jeukens que Molière ne serait qu'un prête-nom pour des pièces écrites par le roi Louis XIV.

D'où lui venait cette idée de la « paire de Molière » ? Elle correspond bien à l'esprit de Lemaître qui adore résoudre des énigmes. Mais on ne peut établir avec certitude l'origine de cet intérêt qui va l'occuper certainement pendant plus d'une dizaine d'années. Sa nièce Odette Lemaître n'a jamais su d'où venait cet intérêt. Elle nous l'a confirmé en 1997.

On sait, en revanche, par une lettre conservée aux Archives Lemaître¹⁷, que le chanoine lui demanda de contacter le Docteur Théo Hénuisse, ami des parents Lemaître et molieriste, pour lui demander son avis sur la « paire de Molière ». Dans cette lettre, Odette écrit :

of Galaxies », in *La structure et l'évolution de l'univers* (Institut international de Physique Solvay. Onzième Conseil de Physique 9-13 juin 1958), Bruxelles, R. Stoops, 1958, p. 7.

13 Lemaître, Georges, « Univers et atome » in *L'itinéraire spirituel de Georges Lemaître*, *op. cit.*, p. 201 ; « L'étrangeté de l'Univers », *Revue générale belge*, n° XCVI, 1960, pp. 1-14

14 Lemaître, Georges, « The Primaeval Atom Hypothesis... », *op. cit.*, p.7.

15 « Le point de vue que nous avons présenté pourrait être mis en contraste avec celui de Pascal dans ses *Pensées*. Nous pourrions renverser la sentence et dire que l'Univers, n'étant infini ni en taille, ni en durée, a quelque proportion à l'espèce humaine. »

16 Lettre de Pierre Jeukens à Dominique Lambert, 16-10-2005.

17 Envoyée de Bruxelles un 8 décembre, mais malheureusement l'année n'est pas mentionnée.

Dans l'ensemble, le Dr Hénusse paraissait à la fois sceptique et très intéressé¹⁸. Il a été très surpris quand je lui ai parlé d'une étude de LENOTRE, au point de mettre ma mémoire en doute. Me serai-je trompée ? Je ne me souviens pas de la teneur dudit article mais tu l'as bien signalé n'est-ce pas ?

Est-ce la lecture, en juin 1951, de l'article de G. Lenotre, de l'Académie française, paru dans la revue *Historia* sous le titre *Louis XIV était-il Molière*¹⁹ qui a mis le chanoine sur la piste ? Une fiche de lecture fait mention (sans la date) de cet article, mais cette référence semble avoir été ajoutée postérieurement à la citation (sur la même fiche) d'un autre article, de Maître Maurice Garçon cette fois, paru également dans *Historia* en février 1953 sous le titre *Louis XIV est-il Molière*²⁰ ? Il s'agit, nous le verrons, de la republication de son article de 1911, écrit sous un pseudonyme. Certains proches du chanoine, comme son neveu Gilbert Lemaître²¹ ou son collaborateur Odon Godart, évoquant les travaux sur Molière, n'ont jamais fait mention de Lenotre, mais bien de Maître Garçon. On peut donc penser, mais ce n'est qu'une hypothèse, que c'est en 1953 que débutent les recherches de Lemaître. D'ailleurs, ceci trouve une confirmation dans ses notes, lorsqu'il écrit :

Il se fait que, stimulé par le regain d'actualité qui a été récemment dû à l'hypothèse de Garçon, je m'étais intéressé aux œuvres de Molière jusque là très étranger à mes préoccupations habituelles²².

En outre, les cahiers où Lemaître expose son argumentation en faveur de la thèse des « deux » Molière, et dont nous reproduisons le contenu dans cet ouvrage, ne sont malheureusement pas datés. Cependant, il s'agit de cahiers de brouillon portant l'insigne de la Force aérienne belge, le titre « *Cahier. Air Force. Schrijfboek* » et une photographie d'avion militaire aux cocardes belges. L'une de ces photographies montre un *DC4-Skymaster*. Si l'on se rappelle que cet avion, qui a été massivement utilisé pour les transports entre la métropole et le Congo, a été mis en service dans la Force aérienne en novembre 1950, on peut penser que l'activité moliériste du chanoine commence essentiellement au début des années cinquante. Son intérêt perdurera : il parle de ses recherches dans une interview parue dans *La Libre Belgique* en 1960²³ et, le 16 mars 1963, il achète encore à la librairie Fonteyn, située 13 place Foch, à Louvain, les œuvres complètes de Molière !

18 On notera par parenthèse que Lemaître ne trouve peut-être pas en Théo Hénusse un interlocuteur particulièrement judicieux. En 1954, Gustave Charlier, professeur à l'Université libre de Bruxelles réputé pour son érudition, fit paraître un article intitulé *Sous le masque de Molière*. Il y attaquait vivement le livre *Une pièce de Molière inconnue* qu'avait fait paraître l'année même Théo Hénusse, par lequel ce dernier entendait révéler au public un *Eglogue* qu'il pensait de la main de Jean-Baptiste Poquelin. Pour Charlier, l'argumentation de Hénusse — qu'il bat aisément en brèche — est tout sauf crédible. (cf. Charlier, Gustave, « Sous le masque de Molière », in *Revue belge de philologie et d'histoire*, tome 32, fasc. 4, 1954. p. 1017-1026.)

19 Lenotre., G., « Louis XIV était-il Molière ? », in *Revue Historia*, juin 1951.

20 Garçon, Maurice, « Louis XIV est-il Molière », in *Revue Historia*, 1952-1953, n°74, janvier 1953.

21 Communication orale de Gilbert Lemaître à Dominique Lambert, 24-3, 13-6-1995.

22 P. 48.

23 P. 19.

En tout état de cause, Lemaître est passionné par son travail et par son hypothèse. Des témoins peuvent attester de la véritable fougue qui l'anime lorsqu'il tente de convaincre son interlocuteur de l'existence de la « paire de Molière ». Le célèbre théologien de Louvain, Adolphe Gesché, qui était doctorant dans les années cinquante, eut l'occasion de manger avec Lemaître au *Majestic*, ce restaurant de l'avenue des Alliés à Louvain, où se retrouvaient pour le repas de midi un certain nombre d'ecclésiastiques et de professeurs ne résidant pas dans la ville universitaire. C'était le chanoine Charles Moeller, auteur de la grande synthèse *Littérature du XX^e siècle et christianisme*²⁴ et commensal quotidien de Lemaître²⁵, qui avait invité le jeune Gesché à déjeuner. Le chanoine essaya pendant tout le repas de convaincre le jeune homme qu'il y avait bien un deuxième auteur « sous » Molière²⁶ !

Toujours au *Majestic* se retrouvait souvent à la table de Lemaître le professeur Rousseau, un économiste très versé en littérature. Le professeur Luc Henriet²⁷, de l'Université Catholique de Louvain, s'est demandé si ce n'est pas par son intermédiaire que le chanoine aurait pu avoir connaissance de l'hypothèse de Garçon. C'est possible, mais on ne peut le savoir avec certitude. On pourrait tout aussi bien supposer que l'information eût pu être donnée par le chanoine Moeller, ou par une découverte fortuite. Aujourd'hui personne ne peut le dire.

Le monde de l'Université de Louvain est petit à cette époque et presque tout le monde se connaît et se croise quotidiennement dans les belles rues du centre de la cité flamande où sont situés tous les « Collèges », instituts et facultés. Le chanoine Lemaître a donc l'occasion de proposer son idée à des collègues et, en particulier, au professeur Charles De Trooz²⁸. Ce grand romaniste n'était pas insensible à cette recherche de « figures doubles », car il résumait le tableau de la littérature française en disant²⁹ :

Logique et magie, ordre et liberté, Animus et Anima, Dieu et le Diable, l'homme et son prochain, Montaigne et Pascal, Bossuet et Fénelon, Corneille et Racine, Voltaire et Rousseau, Bernanos et Gide, Claudel et Valéry : la Littérature française, avec sa collection de figures doubles, nous propose bien autre chose qu'une matière à parallèles académiques ou à procès en conciliation. Elle nous propose, associés dans une union sacrée, dans un concert, les composantes disparates de sa personne et les auxiliaires disparates de notre accomplissement.

Selon André Deprit³⁰, assistant puis successeur de Lemaître comme professeur de mécanique, c'est De Trooz qui aurait invité le chanoine à faire des conférences

24 Moeller, Ch., *Littérature du XX^e siècle et christianisme*, I-II-III-IV-V-VI, Paris/Tournai, Casterman, 1953, 1953, 1957, 1960, 1975, 1993.

25 Au *Majestic*, on retrouvait souvent à la table de Lemaître, dans les années cinquante : R. Rousseaux, E. Massaux, Th. Litt, Ch. Moeller et P. Francard.

26 Communication orale d'Adolphe Gesché à Dominique Lambert, 18-12-1997.

27 Communication personnelle. Le professeur Luc Henriet est un spécialiste de la reproduction des êtres vivants. Il a été lauréat du Prix Georges Michelet. Auteur de nombreuses publications, il s'est penché sur les relations entre les conflits et les crises économiques. Il a publié un article intitulé : « Molière et les finances du Roi ».

28 Christophe, L., « Charles De Trooz », *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises*, XXXVI, n° 1, 1958, p.32-36.

29 Christophe, L., « Charles De Trooz », *op. cit.*, p. 33.

30 Communication orale d'André Deprit à Dominique Lambert, 10-11-1995.

à la *Grande Rotonde*³¹ sur la « paire de Molière³² ». Cependant, il semble bien que ces conférences n'eurent pas le succès espéré. Le public était composé surtout d'étudiants en sciences venus par sympathie pour leur professeur et non pas d'étudiants de philologie romane³³. L'abbé Jacques Peters qui deviendra professeur de mécanique à la KULeuven et qui a bien connu Lemaître comme professeur mais aussi comme « Ami de Jésus » a témoigné de l'intérêt que Lemaître portait à la littérature et, par exemple, à Anatole France ! Mais il se souvient aussi que Charles De Trooz ne fut finalement guère satisfait des conférences sur la « paire de Molière³⁴ ». On n'a pas non plus de traces orales ou écrites attestant de conversations que le cosmologiste aurait eues avec d'autres professeurs romanistes de l'Université de Louvain comme Omer Jodogne, Joseph Hanse ou le chanoine Pierre Groult par exemple.

Parmi les centres d'intérêt du chanoine Lemaître, il convient de ne pas surestimer l'importance de ses recherches sur Molière. En fait, le cahier de notes personnelles (1947-1953) et son agenda d'août 1955 à octobre 1965 ne contiennent aucune allusion aux travaux sur Molière, alors qu'une allusion est faite aux recherches sur les « nouveaux chiffres » (30 août et 20 novembre 1955) et bien entendu aux recherches physiques et mathématiques habituelles de Lemaître. On pourrait qualifier ce travail littéraire de « divertissement ». Cependant, si l'on admet que la lecture et l'analyse des œuvres de Molière se passent au tout début des années cinquante, et peut-être à partir de 1953, comme nous le suggérons ci-dessus, il est intéressant de remarquer que, cette année-là, le chanoine ne publie absolument aucun article. Ce divertissement l'a donc probablement beaucoup occupé, en même temps que sa nouvelle arithmétique. L'année 1953 succède à une période d'intense investissement sur les modèles mécaniques d'amas de galaxies et sur l'introduction de nouvelles coordonnées pour traiter le problème à trois corps en mécanique classique. Peut-être Lemaître a-t-il trouvé un peu de repos en lisant les œuvres de Jean-Baptiste Poquelin ?

31 Située à côté du Collège du Pape. C'est dans ce grand amphithéâtre que se déroulaient les séances de rentrée académique (cf. V. Denis, *L'Université Catholique de Louvain 1425-1958*, Louvain, 1958).

32 L'existence de ces conférences est attestée par le professeur Robert Franck, de l'Institut Supérieur de Philosophie ; communication personnelle à Dominique Lambert, 1995.

33 Ce fait est attesté par un témoin, le Père Julien Lizin, étudiant mathématicien de Lemaître (communication orale à Dominique Lambert, 18-3-1998).

34 Communication orale de J. Peters à Dominique Lambert, 3-3-1999.